

« Mois du cinéma suisse » à La Chaux-de-Fonds Réflexions de cinéphiles

« L'Impartial » a publié le 11 juin des considérations générales sur le « Mois du cinéma suisse » de La Chaux-de-Fonds. Il les complète aujourd'hui de trois opinions de cinéphiles. (Imp.)

D'abord un besoin d'expression

Le cinéma suisse existe, nous l'avons rencontré. Mais ce cinéma existe davantage par la volonté de ses auteurs que par la volonté d'un public. Il est né et vit d'un besoin d'expression. Il n'a pas encore éveillé un besoin de connaissance. Même lorsqu'ils tendent à déchiffrer le monde où ils vivent, les auteurs suisses font en réalité presque toujours des films sur eux-mêmes. Ils semblent poussés par la nécessité de se situer, ils sont sincères mais ne trouvent pas les moyens de convaincre, ils sont exigeants mais ne parviennent pas à traduire leurs exigences dans des formes abouties. Le cinéma suisse a les qualités et les défauts de l'âge ingrat.

J.-J. NOVERRAZ

Impression très favorable

Il faut tout d'abord relever une chose importante, cette manifestation a été possible grâce à la collaboration de plusieurs organisations culturelles de la ville, et le succès remporté par ce premier mois va les inciter, j'espère, à renouveler l'expérience.

Événement donc pour une grande partie du public, le cinéma suisse existe, et dans des genres très différents. Il est intéressant d'ailleurs de souligner que des metteurs en scène tels que Tanner, Soutter remportent un certain succès à l'étranger, spécialement en France et au Canada.

Mon impression d'ensemble sur les films projetés est très favorable en ce sens que ces productions sont souvent très originales, et n'ont nulle crainte de soulever des problèmes inhérents à notre vie actuelle. Je pense spécialement à « Angèle » de Yersin (sketch de « Quatre d'entre elles »), à « Charles mort ou vif » (présenté précédemment à l'ABC), à « Swiss Made » qui est malheureusement un ratage complet. De plus jeunes réalisateurs ont fait

des « expériences » cinématographiques intéressantes. F. Gonseth, J. Hässler, sont des noms à suivre, car ils sont l'un et l'autre doués d'un sens cinématographique élevé. Le premier excellent dans le genre « nouvelle vague » et le second dans le film politique didactique.

Des discussions ont suivi ces projections. Elles étaient dirigées par un groupe d'étudiants. Mais le contact avec le public est toujours difficile et à une exception près (la soirée de « Krawall » avec Hässler) ces discussions ont été assez mornes.

Était-ce peut-être que le public présent ne se sentait pas concerné ?

J. P. BROSSARD

« Krawall » le plus intéressant

Il est vraiment injustifié, pour l'heure, de se glorifier de ce qu'on appelle « cinéma Suisse ». Des trois films que j'ai vus — « la Pomme », « Krawall », « Swiss made » — aucun ne recèle une originalité digne d'éloge, et tous trois ensemble ne laissent pas deviner une école nationale bien particulière. Sans aucun doute, « Krawall » est le plus intéressant des trois. Sa valeur documentaire et la violence de l'engagement qu'il contient le placent loin devant le charme quelque peu conventionnel de la « Pomme » et surtout des longueurs de « Swiss made ». Je crois qu'il serait le plus digne d'être présenté à l'étranger, et qu'il faudrait aussi que les Suisses le voient, car il oblige les gens à réfléchir. Mais je ne l'ai pas aimé.

J'ai apprécié que les cinéastes Suisses n'aient aucune prétention commerciale. Reste à voir s'ils parviendront quand même à se faire connaître de leurs concitoyens...

Ce qui est le plus dommage, c'est que le problème de l'absurdité de la société « bourgeoise » ait été tellement exploité qu'il faut maintenant être un génie pour aborder le sujet sans platitude.

M. SCHNEIDER

*Impartial
esprit 70*